

[Texte]

The Chairman: All right, gentlemen.

Mr. Peters: This is at least the third case we have had recently of this nature. It seems to me in each case there was some officer, usually the comptroller or secretary, who was not interested in filing the documents. Whether he was incompetent or had an objection it does not really matter. But it seems to me that this could be solved fairly easily by the Corporations Branch. The last one we had was particularly interesting. The representative from the Department knew all the people by name—he knew them personally. It would have been very easy for him to phone and ask “Are you giving up your charter?” It seems to me that is not too much to ask the Department to do.

Mr. Archambault: In the matter that is presented today, the Department does not take any views in favour or against this Bill S-18 as to the possibility of preventing in the future embarrassing circumstances like these. There was a major revision of the Canada Corporations Act in 1965 and at the time, I suppose, it was not found desirable to amend Section 125 in order to authorize the Minister to provide a charter in such cases.

Mr. Peters: Is it not true that this problem did not arise until after we made those revisions? Before that those charters laid dormant for a long time and nobody ever cancelled them. It is only since we passed that bill that we have picked up the charters. As I understand it it is only in the last two or three years that we have had this problem, so it is obviously since we changed the Act. We must have left something out, some step.

Mr. Chairman, the problem is, we are not opposed to passing this Bill and the Corporations Branch is not opposed to passing it, but it is a big exercise for everybody concerned. It seems to me that if it happened once it would be an exception; if it happens two or three times it becomes a regular phenomenon. Surely we can provide some direction to the Corporations Branch to eliminate this.

It seems to me it would be very simple to send everybody on that list of directors at the last known address a copy of the submission. It would solve the problem we have had in each of these bills. It would save everybody a lot of trouble, and you would probably get your money each year, too. I do not think it is going to be a costly affair.

[Interprétation]

Le président: D'accord, messieurs.

M. Peters: C'est au moins le troisième cas de ce genre que nous connaissons depuis quelques temps. Il me semble que dans chacun de ces cas, nous nous sommes trouvés en face d'un dirigeant, le contrôleur ou le secrétaire, qui n'aimaient pas classer les documents. Il nous importent peu de savoir si cette personne était incompétente ou si elle n'était pas d'accord. Cependant, à mon avis, la Direction des Corporations pourrait très facilement résoudre ce problème. Le dernier cas que nous avons étudié était particulièrement intéressant. Le représentant du ministère connaissait tout le monde personnellement. Il lui aurait été facile de téléphoner et de demander: «Abandonnez-vous votre charte?» Je pense que se n'est pas trop demander au ministère.

M. Archambault: Dans le cas qui nous occupe aujourd'hui, le ministère ne se prononce ni en faveur ni contre le Bill S-18 en ce qui concerne la possibilité d'éviter que des situations aussi embarrassantes ne se reproduisent à l'avenir. Lorsque le Parlement a procédé à une révision majeure sur la loi sur les Corporations canadiennes en 1965, il n'a pas jugé utile de modifier l'article 125 afin de donner au Ministre l'autorisation d'accorder une charte dans des cas comme celui-ci.

M. Peters: Depuis que nous avons procédé à ces prévisions, ce genre de difficultés ne s'est pas présenté de nouveau. Auparavant, ces chartes restaient inappliquées pendant longtemps et personne ne les annulait jamais. A ma connaissance, ce n'est que depuis 2 ou 3 ans que nous avons des difficultés, autrement dit depuis que nous avons modifié la loi. Nous avons certainement oublié quelque chose, quelques dispositions.

Monsieur le président, la Direction des Corporations et nous-mêmes, ne voyons aucun inconvénient à voter ce bill mais c'est une affaire compliquée pour toutes les personnes concernées. Si cette situation se produit une fois, je considère que c'est une exception; cependant, si cela se reproduit 2 ou 3 fois, nous sommes en présence d'un phénomène régulier. Nous pourrions certainement donner des directives à la Direction des Corporations afin d'éliminer cette situation.

Il me semble qu'il serait très facile d'envoyer, à la dernière adresse connue de chacun des membres du Conseil d'administration, une copie de l'avis. Nous pourrions ainsi résoudre le problème que nous cause chacun de ces bills. Nous épargnerions ainsi beaucoup de tracas à tout le monde. Je ne pense pas que cela coûterait très cher.